

LE JOUR, 1947
20 Mars 1947

LES SOUDANAIS SONT DES HOMMES LIBRES ET LE NIL EST INDIVISIBLE

La nomination par S.M. le Roi d'Égypte du nouveau gouverneur général du Soudan-Sir Robert Howe- révélait déjà une claire intention de concorde. On envisage aujourd'hui la reprise des négociations anglo-égyptiennes.

Ce n'est pas seulement en Chine que les formes ont l'importance que l'on sait. Le formalisme n'est pas nécessairement une chose désuète et les ressources qui peuvent venir d'une terminologie nuancée sont inépuisables.

Nous apprendrons bientôt avec soulagement « que le droit des Soudanais de disposer de leur avenir n'est pas en contradiction avec le principe de l'unité de la Vallée du Nil ». Car de toute évidence nul ne peut empêcher les Soudanais de disposer de leur avenir, de même que nul ne peut empêcher le Nil d'être un seul fleuve depuis ses sources jusqu'à son embouchure, malgré l'existence d'un certain nombre de cataractes.

S.M. le roi Farouk, en nommant Sir Robert Howe, n'a fait aucune référence à l'accord de 1899 qui a créé le condominium anglo-égyptien au Soudan. Allons ! tant mieux. Il faut louer hautement cette variété de littérature politique où selon l'art poétique de Verlaine, l'imprécis au précis se joint.

Et, que nous importent les mots si la paix des nations est au prix de quelques acrobaties verbales ! C'est même le devoir des hommes politiques de savoir adapter au goût des foules les nécessités qui sont à la base de l'équilibre du monde. Peut-on compter sur les foules seules pour assurer la paix ?

Quant à la proposition de « médiation libano-syrienne », elle ne fut on le sait qu'un avant-projet d'offre de bons offices. Il était naturel que cela fut fait. Comme la situation se présentait, l'intervention fraternelle du Liban et de la Syrie membres, comme l'Égypte, de la Ligue arabe, s'imposait. Et pour des raisons variées, elle paraissait plus indiquée que celle d'aucun autre membre de la Ligue.

Maintenant, si l'Égypte a besoin de notre concours, elle nous trouvera tout prêts. Si elle peut se dispenser de nous, nous en serons encore plus heureux. Car cela voudra dire qu'elle aura obtenu satisfaction.

De l'une et de l'autre manières, tout est bien ; et tout permet d'espérer que, sans couper le Nil en deux, et sans faire violence aux Soudanais, de vieilles amitiés sortiront raffermies d'une épreuve passagère.